
FP 06. Désexcellence

**Electronic version**URL: <http://journals.openedition.org/tc/14647>

ISSN: 1952-420X

Publisher

Éditions de l'EHESS

Electronic reference« FP 06. Désexcellence », *Techniques & Culture* [Online], Suppléments au n°74, Des fiches pratiques pour accompagner vos luttes, Online since 11 November 2020, connection on 10 December 2020.URL : <http://journals.openedition.org/tc/14647>

Tous droits réservés



© Elzarmut

Désexcellence

Loin d'inciter à la paresse ou au repli sur soi, la désexcellence est une riposte parmi bien d'autres aux transformations imposées aux universités et institutions de recherche depuis le tournant du siècle. Un doigt d'honneur académique aux nouveaux managers et aux officines qui les conseillent.

La désexcellence est née en 2011 dans les couloirs d'une modeste université de province, au départ d'échanges – d'abord furtifs – entre collègues accablés par la bureaucratisation des tâches et le sentiment d'être poussés à faire de plus en plus mal un métier dont ils tiraient de moins en moins de satisfaction [Fiche 07]. De ces échanges devenus rencontres régulières se sont dégagés deux constats.

Tout d'abord, ce qui arrivait aux enseignants et chercheurs ne découlait pas plus de manquements ou d'inadaptations individuelles que d'accidents ou de hasards. Nous étions confrontés aux résultats d'un processus structurel et délibéré [Encadré 1] qu'il nous fallait pouvoir identifier, nommer, comprendre et déconstruire [Fiche 07]. Ce processus de dérèglement académique, nous l'avons rapidement désigné par le terme qui nous était le plus fréquemment asséné par nos nouveaux managers : l'Excellence.

Ensuite, notre survie dans cet univers professionnel dévoyé demandait que nous bricolions, ensemble, une riposte [Fiches 08-09]. C'est ainsi qu'est née la désexcellence qui, pour reprendre les mots de John Berger, est « une modeste poche de résistance, de celles qui se forment quand l'accord entre deux personnes au moins les rapproche. Leur résistance se manifeste contre l'inhumanité du nouvel ordre économique mondial. »

Cette dimension politique est une des caractéristiques de notre poche de résistance, inscrite dans son nom même, car refuser l'Excellence, c'est combattre l'idéologie néolibérale. La poche désexcellente se caractérise aussi par sa dynamique collective, son irrévérence pour l'ordre établi, ses interventions aléatoires – en fonction des événements, des forces et des désirs – et l'impossibilité d'être récupérée au niveau institutionnel [Encadré 2].

Les réflexions rassemblées dans ces fiches découlent d'expériences faites depuis près d'une décennie. Elles ne doivent pas être considérées comme des recettes à adopter telles quelles, mais comme des propositions à décliner et déplier selon les environnements où elles seront cultivées. Tel un logiciel libre, elles sont amenées à être constamment ajustées et enrichies suivant les contextes et, surtout, les possibilités, besoins et envies de celles et ceux qui s'en emparent.

1 - L'excellence comme nouvelle forme de management

C'est dans le livre *In search of Excellence* publié en 1982 que deux membres du cabinet de consultance McKinsey ont jeté les bases du management par l'excellence. Pour accroître la compétitivité des entreprises, ils conseillaient aux équipes de direction d'enjoindre les salariés à améliorer continuellement leurs performances, à se dépasser eux-mêmes et à dépasser leurs collègues. Cette approche néolibérale pathétique s'appuyait sur trois piliers : la mise en concurrence systématique des travailleurs et des organisations, l'exigence d'accroissement constant de la productivité et le pilotage par les chiffres, via de multiples dispositifs d'évaluation. Né dans le secteur privé, le management par l'excellence s'est progressivement imposé dans les services publics et les universités. Les agences de conseil ont joué ici un rôle crucial et certaines, comme McKinsey, ne cachent plus leurs ambitions en la matière : l'objectif est de transformer l'enseignement et la recherche en un marché global, générateur de profits et libéré du poids des États.

2 - Slow Science

De façon indépendante, mais convergente, les critiques du dérèglement académique invoquent souvent la « slow science » depuis les années 1990. Certains mouvements, proches de la désexcellence, en portent d'ailleurs le nom. C'est le cas de Slow Science in Belgium [Voir [À consulter](#)]. Toutefois, la notion de « slow science » n'est pas sans ambiguïté. Elle peut accompagner une volonté de repli sur soi, comme la très opaque Slow Science Academy de Berlin. Quant au terme « slow », très à la mode, il est aisément récupérable par celles et ceux dont l'idéologie ou les pratiques s'en écartent diamétralement. En Belgique, les premières « slow cities » étaient toutes des bastions de droite. Et les escrocs du conseil en entreprise ont même inventé le « slow management ». La « slow science » pourrait donc devenir, à terme, le cache-sexe institutionnel d'une « fast science » qui n'ose plus ouvertement dire son nom, voire un nouveau label qualité. Aucun risque de ce genre avec la désexcellence !